

In or out ? Philippe San Marco connaît son monde politique sur le bout des doigts. Désormais, il joue les insider (gauche) pour nos lecteurs.



Photo : Jacqueline Guillermain

Signe SM

ILLUSIONS DE CAMPAGNE

Les arguments déployés par les candidats en campagne électorale sont simples. Les autres ont tort sur tout et nous seuls avons toujours raison. Un seul point leur est commun : l'avenir promis est toujours radieux. A partir de là, et parce qu'il faut bien animer le spectacle, chacun attend de l'autre la petite phrase, le mot malheureux, toutes ces choses insignifiantes en elles-mêmes mais qui dans un contexte pauvre en contenu vont permettre d'affirmer sa différence sur fond de discrédit de l'autre. Ainsi, à Marseille, un candidat (Mennucci) désigne sa rivale des primaires socialistes (Ghali) par son origine supposée, pendant que Jean-Claude Gaudin dénigre un concurrent (Bennahmias) qui n'aurait pas été aspergé d'eau bénite.

Pendant longtemps, un mode rudimentaire de débat a pu fonctionner sans trop de discrédit. Car les positions se raccordaient à des courants nationaux voire internationaux porteurs de contenus puissants qui suffisaient à structurer la vie politique sans laisser les querelles de personnes dominer l'espace. Nous n'en sommes plus là. L'effondrement de l'Union soviétique a rendu caduc bien des clivages. Une complexité nouvelle s'est imposée partout. Des outils de communication modernes sont venus déborder les anciens relais qu'étaient naturellement les élus et les médias.

Cette mutation a bousculé les jeux de rôle sans que les acteurs ne s'adaptent. Ainsi les traditions politiques persistent alors qu'elles ne correspondent plus aux aspirations des citoyens, mieux éduqués et plus exigeants. Tant qu'il en sera ainsi il ne faudra pas s'étonner de la montée de l'abstention et de la multiplication des candidats qui se situent hors du système. La loi électorale permet de masquer cette réalité mais conduit à élire des gens qui sont loin, parfois très loin, d'avoir recueilli la majorité du corps électoral.

A Marseille, ce fossé est aggravé par la communauté urbaine, à laquelle a été transféré l'essentiel des compétences communales. La chose peut se concevoir sauf que les citoyens marseillais y sont quatre fois moins représentés que ceux des communes périphériques, ce qui est scandaleux. Cette accumulation de dénis de la démocratie et de mépris des citoyens qu'elle est supposée incarner n'est pas sans conséquence. Plus personne n'est responsable de rien et la confusion est totale. Chacun comprend qu'il est devant un théâtre d'ombres, où l'engagement politique se réduit aux combinaisons et aux contorsions.

Beaucoup ne se retrouvent pas dans ces positionnements stériles où plus personne ne réfléchit, où personne n'écoute personne et où seul compte le résultat personnel de l'un ou de l'autre, tous étant prêts ensuite à tous les reniements, ceux qui se seront le plus opposés pour la galerie s'entendant alors comme larrons en foire comme en témoigne l'accord Guérini-Gaudin à la communauté urbaine de Marseille. Par temps calme, tout ceci serait dommage et sans gravité. Face aux défis du temps présent, il est illusoire d'en attendre l'émergence d'une voie d'avenir. ■